



**Un chemin de  
Vendredi-Saint**

**Jusqu'à Pâques**

**Narration et chant  
Isabelle Bovard**

**Piano  
Robin De Haas**



Quel est le plus grand mystère? Celui de la mort et de ce qui vient après? Ou d'abord, celui de la vie présente? Fascinant de constater que les deux petites cellules qui sont à notre origine nous permettent petit à petit de devenir «quelqu'un», l'espace de quelques années.  
Evangile: Le Vivant qui donne la vie s'est fait «quelqu'un» pour nous parler d'amour.

Avec beaucoup de délicatesse, Isabelle Bovard raconte et chante l'évangile du chemin de Vendredi-Saint jusqu'à Pâques, accompagnée, avec beaucoup de délicatesse aussi, par Robin de Haas au piano. Elle a également réalisé le collage figurant en couverture. Regardons-le.

Il y a la déchirure. Comme celle du rideau dans le temple. Celle qui ouvre et permet de voir le ciel, celle qui révèle le Quelqu'un de Dieu pour nous, celle qui libère de toutes les prisons.

Dans le noir de la mort, les croix sont lumière. Aimer quoi qu'il arrive et quelles que soient les circonstances est le seul chemin de vie, même si l'on n'en voit pas l'issue.

Dans la lumière de la résurrection, les croix n'ont pas disparu. Le Seigneur et les disciples d'Emmaüs en sont marqués sur leur chemin. C'est que la résurrection n'efface pas, mais au contraire donne place et lumière à cet amour humble et constant qui remporte la victoire pour, avec, et jamais «contre» et «sur» quelqu'un, si ce n'est les forces impersonnelles qui se font passer pour Tout et qui ne sont Rien, sinon mort.

Nous sommes à la veille d'une grande Réforme. Non de restructurations et réaménagements de surface. Une Réforme de fond, consistant à revisiter notre compréhension de l'Evangile. Au cœur, la croix. Est-elle vraiment, comme le montre l'éclairage prioritaire de nombreux siècles de christianisme, le Sacrifice de sa vie que le Fils, abandonné dans la plus terrible des souffrances, a offert au Père pour que celui-ci puisse nous pardonner? Ou est-elle le Signe de l'amour sans limite du Père et du Fils ensemble, nous montrant que rien ne pourra jamais les empêcher de nous aimer? Réforme, redécouverte du visage de Dieu. Isabelle Bovard nous y accompagne.

*Olivier Buttex*

Ce disque met à la suite deux présentations :

«**La vie, la mort et Vendredi-Saint**» prévue pour le jour de Vendredi-Saint, et  
«**Un chemin jusqu'à Pâques**», prévue pour le culte du dimanche de Pâques.

## Un chemin de Vendredi-Saint jusqu'à Pâques

|   |         |
|---|---------|
| 1. Introduction piano<br>(Robin De Haas)  | 1'06''  |
| 2. Chez le grand-prêtre<br>(Jean 18, 10-11 et 15-27)                                | 8'27''  |
| 3. La cendre<br>(Nicolas Michel, alias K)   | 5'29''  |
| 4. À Golgotha 11'31''<br>(Marc 15, 1-5 et 16-28 ; Luc 23, 39-43 ; Matthieu 5, 3-12) |         |
| 5. Qu'y a-t-il après ?<br>(Yves Duteil)   | 3'21''  |
| 6. À Golgotha suite<br>(Marc 15, 29-39)   | 2'41''  |
| 7. Les yeux<br>(Sully Prudhomme/Gaël Liardon)                                       | 3'00''  |
| 8. La mise au tombeau<br>(Matthieu 27, 57-61)                                       | 8'45''  |
| 9. Ton absence<br>(Yves Duteil)   | 3'49''  |
| 10. Silence   | 1'00''  |
| 11. Au matin du dimanche de Pâques<br>(Marc 16, 9-11)                               | 4'29''  |
| 12. Dans chaque cœur<br>(Francise Cabrel)   | 4'20''  |
| 13. Onze disciples et deux de plus<br>(Marc 16, 12-13)                              | 3'29''  |
| 14. Les faussaires<br>(Francis Cabrel)  | 2'01''  |
| 15. Le ressuscité<br>(Marc 16, 14-15 ; Luc 24, 36-47)                               | 4'33''  |
| 16. Bonne Nouvelle (partiel)<br>(Francis Cabrel)                                    | 2'17''  |
| Temps total :   | 71'26'' |

Certains meurent avant même d'avoir passé la porte  
Du couloir qui comporte cette pression étrange  
Certains meurent avant même de savoir juste un peu  
La saveur de ce jeu de n'être plus un ange  
Certains meurent dans des ventres  
Certains meurent juste après encore mouillés de ça  
Quand on les pose là au froid de la ruelle  
Certains meurent juste après sur le corps essoufflé  
Dans les bras déchirés de leur maman si belle  
Certains meurent dès qu'ils entrent  
Certains meurent tout gamins, d'être des riens du tout  
Des gens nés sans le sou sur qui on tire à vue  
Certains meurent tout gamins, fauchés par le brouillard  
D'un chauffard d'un soûlard qui passait dans la rue  
Certains meurent encore tendres  
Certains meurent en plein feu de leur jeunesse ouverte  
Un képi sur la tête pour un vieux président  
Certains meurent en plein feu de leur adolescence  
Pris d'un coup de démence ils se pendent au plafond  
Certains crèvent d'apprendre  
Certains meurent pour que dalle d'une piqûre de bête  
D'une pierre sur la tête le hasard les reprend  
Certains meurent pour que dalle d'être allés s'éclater  
Aux vitres des cités en gueulant « Dieu est grand ! »  
Certains meurent sans comprendre  
Certains meurent et reviennent  
Tout éblouis de là, d'avoir goûté la joie mais de l'autre côté  
Certains meurent et reviennent  
En riant aux éclats à cette peur qu'on a de voir tout s'effacer  
Certains meurent sans qu'ils tremblent  
D'autres meurent de tristesse, tout imbibés d'alcool

Suivant le protocole qu'on leur a inventé  
D'autres meurent de tristesse, sans se donner le temps  
D'arrêter un instant leur vie conditionnée  
Certains se croient de cendres  
Et les larmes me viennent quand je te perds encore  
Moi qui serrais ton corps que je croyais tenir  
Oh les larmes me viennent mais je laisse le marbre  
Et je cours dans les arbres et je te crois venir  
Souriante descendre, vu qu'on meurt tous les jours  
Qu'on meurt à chaque instant  
Quand on crache le vent qu'on a dans nos poitrines  
Vu qu'on meurt tous les jours  
Qu'on meurt et qu'on revit autant laisser la vie être  
Autant qu'on s'incline. Je veux t'aimer la cendre  
Certains meurent et reviennent  
Tout éblouis de là, d'avoir goûté la joie mais de l'autre côté  
Certains meurent et reviennent  
En riant aux éclats à cette peur qu'on a de voir tout s'effacer  
Certains meurent sans qu'ils tremblent et je t'aime la cendre.

### **Qu'y a-t-il après ?** Yves Duteil

Qu'y a-t-il après, quand nos âmes ont disparu  
Quand nos cœurs ne battent plus près de ceux qu'on aime ?  
Si nos souvenirs se diluent dans l'infini, qu'en est-il de nos amours et nos amis ?  
Quand je m'en irai pour ailleurs ou pour après  
J'aurai si peur de n'y trouver que des regrets  
Je cherche déjà les chemins d'éternité qui pourront guider mes pas pour te trouver...  
Qu'advient-il de nous quand nos yeux se sont fermés  
Sur tous ceux qu'on va laisser terminer nos rêves  
Au bout du chemin, si le temps n'existe pas, où s'en vont tous les visages d'autrefois ?  
Quand je m'en irai pour toujours ou pour jamais

Je voudrais tant te dire encore que je t'aimais  
Si les mots parfois sont trop lourds au fond du cœur  
Les silences ont la couleur de nos secrets...  
Il me reste encore tant de larmes et tant de rires  
Tant de choses à découvrir de bonheurs à vivre  
S'il fallait partir, moi mon ciel ou mon enfer, ce serait de te chercher dans l'Univers...  
Qu'y a-t-il après quand nos âmes ont disparu  
Quand nos cœurs ne battent plus près de ceux qu'on aime ?  
Si nos souvenirs se diluent dans l'infini qu'en est-il de nos amours et nos amis ?  
Quand je m'en irai pour ailleurs ou pour après,  
J'aurai si peur de n'y trouver que des regrets  
Et je sais déjà les chemins d'éternité qui pourront guider mes pas pour te trouver...

**Les yeux** René-François Sully Prudhomme / Gaël Liardon

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux  
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore ;  
Ils dorment au fond des tombeaux  
Et le soleil se lève encore.  
Les nuits plus douces que les jours  
Ont enchanté des yeux sans nombre ;  
Les étoiles brillent toujours  
Et les yeux se sont remplis d'ombre.  
Oh ! qu'ils aient perdu le regard,  
Non, non, cela n'est pas possible !  
Ils se sont tournés quelque part  
Vers ce qu'on nomme l'invisible ;  
Et comme les astres penchants,  
Nous quittent, mais au ciel demeurent,  
Les prunelles ont leurs couchants,  
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent :  
Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,

Ouverts à quelque immense aurore,  
De l'autre côté des tombeaux  
Les yeux qu'on ferme voient encore.

**Ton absence** Yves Duteil

Comme une bouffée de chagrin, ton visage ne dit plus rien  
Je t'appelle et tu ne viens pas, ton absence est entrée chez moi  
C'est un grand vide au fond de moi,  
Tout ce bonheur qui n'est plus là  
Si tu savais quand il est tard, comme je m'ennuie de ton regard  
C'est le revers de ton amour, la vie qui pèse un peu plus lourd  
Comme une marée de silence, qui prend ta place et qui s'avance  
C'est ma main sur le téléphone,  
Maintenant qu'il n'y a plus personne  
Ta photo sur la cheminée, qui dit que tout est terminé  
Tu nous disais qu'on serait grands, mais je découvre maintenant  
Que chacun porte sur son dos tout son chemin comme un fardeau  
Les souvenirs de mon enfance, les épreuves et les espérances  
Et cette fleur qui s'épanouit sur le silence... Ton absence  
Je dors blotti dans ton sourire, entre le passé, l'avenir  
Et le présent qui me retient de te rejoindre un beau matin  
Dans ce voyage sans retour je t'ai offert tout mon amour  
Même en s'usant l'âme et le corps, on peut aimer bien plus encore  
Bien sûr, là-haut de quelque part  
Tu dois m'entendre ou bien me voir  
Mais se parler c'était plus tendre, on pouvait encore se comprendre  
Mon enfance a pâli, déjà ce sont des gestes d'autrefois  
Sur des films et sur des photos, tu es partie tellement trop tôt  
Je suis resté sur le chemin avec ma vie entre les mains  
À ne plus savoir comment faire pour avancer vers la lumière  
Il ne me reste au long des jours en souvenir de ton amour  
Que cette fleur qui s'épanouit sur le silence... Ton absence

## Dans chaque cœur Francis Cabrel

Une colline comme il y en a partout  
Quelqu'un a porté une croix et des clous  
Les gens se pressent et restent là debout  
Voilà celui qui prétend parler pour nous  
On rit de voir les marques à ses genoux  
Dans chaque cœur, il peut faire un froid d'igloo  
On se bouscule pour voir l'homme blessé  
Ce qu'il murmure avec son regard baissé  
C'est de l'amour que j'ai voulu vous laisser  
L'amour, l'amour, y en aura jamais assez  
Il est partout sous chaque étoffe froissée  
Dans chaque épine de ma couronne tressée  
Les hommes soudain se sont montrés pressés  
On l'a fait marcher vers cette croix dressée  
Ces mains qui n'avaient jamais fait qu'embrasser  
Ça n'a pris qu'un instant pour les traverser  
Je vous laisse à ces quelques larmes versées  
Et des siècles et des siècles pour y penser  
Les mots glissaient de son visage penché  
Dans chaque cœur, il y a un printemps caché  
C'est le trésor qu'il vous faudra rechercher  
Entre les pierres et sous les herbes séchées  
Pour le faire boire, un homme s'est approché  
Voilà l'espoir auquel il faut s'accrocher  
Une colline comme il y en a partout  
Quelqu'un a porté une croix et des clous  
Pour le faire boire, un homme s'est approché  
Dans chaque cœur, il y a un printemps caché

## Les Faussaires Francis Cabrel

Fausse infos, fausses poitrines,  
Fausse photos pour de faux magazines  
Faux guérisseurs, fausses fortunes  
Faux électeurs dans les fosses communes  
Faux soldats dans les fausses guerres  
Ça va finir, ça va finir qu'on sera tous des faussaires  
Faux marteaux, fausses faucilles,  
Faux garçons aux bras de fausses filles  
Faux serments pleins de «forever»  
Faux calmants pour de fausses douleurs  
Faux pur-sangs sous de fausses crinières  
Ça va finir, ça va finir qu'on sera tous des faussaires  
Ref: Pour en sortir c'est du délire  
C'est un vrai casse-tête  
Même tes faux sourires  
Te font de vraies fossettes  
Fausse rumeurs, fausses annonces  
Faux sauveur donnant de fausses réponses  
Fausse amours, fausses postures  
Faux chanteur dans sa fausse voiture  
Faux bijoux donnant de fausses rivières  
Ça va finir, ça va finir qu'on sera tous des faussaires  
Ref.  
Faux prêcheur, faux prophète  
Faux joueurs mimant la fausse défaite  
Fausse Bible ou bien sa fausse lecture  
Faux touristes dans la fausse nature

**Bonne Nouvelle** (partiel) Francis Cabrel

(...)

La nature a beau faire le lait, le miel,  
Le grand, l'inestimable, l'Essentiel  
C'est toujours mieux sous ton ombrelle, bonne nouvelle  
Je me battais comme tout le monde  
Pour quitter mes ombres profondes, des tunnels  
Dans la grande course d'obstacles  
Je t'attendais comme un miracle, un Noël  
Il est venu mon jour de chance  
Ni en retard, ni en avance, ponctuel  
Quand t'as allumé ton sourire  
J'ai pu enfin m'entendre dire  
La vie me donne ce que j'attends d'elle (2x)  
Comme ça ce serait donc moi le gars aux yeux pleins d'étincelles  
Celui qui connaît toutes tes couleurs de rimmel  
À chaque fois que nos doigts s'entremêlent  
Est-ce que tu sens les nuages à tes semelles et si c'était éternel ...  
Dans quelque temps, dans quelques tours de carrousel  
Quand je t'écrirai des mots d'amour poivre et sel  
Y'a pas de raison que ce soit confidentiel  
Je dirai comme à chaque fois que je t'appelle  
La vie me donne ce que j'attends d'elle (3x)  
Bonne Nouvelle (2 x)

**Isabelle Bovard** est psychomotricienne, conteuse et maman.

Passionnée depuis toute petite par les textes bibliques, elle a suivi le séminaire de culture théologique juste après sa formation en psychomotricité. Le chant est aussi une passion qui date de l'enfance et elle est élève de Robin De Haas depuis 2002.

**Robin De Haas** est passionné par le chant. Il est professeur de chant, consultant vocal et responsable de la formation à la méthode de coordination respiratoire MDH, pour l'Europe et les USA. Il donne des master classes dans le monde entier. Il est l'auteur du livre «La Voie de la Voix» publié aux éditions Favre en 2015.



Depuis 2008, Isabelle Bovard et Robin De Haas proposent des présentations de textes bibliques entre-mêlés de chansons francophones. Ces présentations ont tourné un peu partout dans le canton de Vaud et un peu plus loin.

Enregistré le 12 juillet 2018  
Chez MSJ-Production, à Crissier, en Suisse  
Par Christophe Hurni



CD-1561

